



Concours CAE session 2016

Composition : **Français 1**

Durée : **3 Heures**

ESCLAVES DU TELEPHONE PORTABLE

Avec une myriade de téléphones nomades dotés de fonctions multiples (calculatrice, montre, jeux, appareil photo, caméra vidéo, radio, télévision, Internet, etc.), nous voulons communiquer avec le monde entier tout en nous déplaçant. Nous aspirons à ce que les spécialistes appellent : le « *contact permanent* ». Le monde merveilleux de la mobilité séduit et fascine. Il risque aussi d'engendrer le chaos car en développant des standards incompatibles, des firmes rivales prennent les abonnés en otage et morcellent le marché, rendant difficile parfois, sinon impossible, l'utilisation d'un seul appareil pour passer des appels, télécharger des données, consulter Internet, recourir au visiophone...

La compétition qui se déchaîne autour des prochaines générations de technologies mobiles pourrait amplifier ces problèmes. Bien qu'en retard sur l'Europe et sur l'Asie en matière de téléphone portable, les Etats-Unis sont « en avance » sur le terrain de la guerre commerciale. Le développement anarchique d'un marché perpétuellement saturé crée d'autres problèmes. Aux Etats-Unis, le nombre de plaintes portant sur la qualité du service et les pratiques de facturation des opérateurs explose. Un rapport gouvernemental imputait au sous-investissement la faiblesse de la couverture, le parasitage des fréquences et la saturation des réseaux qui interrompent les appels : un cinquième des usagers ont vu plus d'une communication sur dix s'interrompre inopinément.

Tous ces dysfonctionnements seraient-ils le prix inévitable du progrès et de ses à-coups ? Un journaliste de *New York Times* estime, par exemple, que « *l'utilisation des téléphones a augmenté de manière si vertigineuse que les réseaux sont constamment surchargés, entraînant une multiplication tout aussi vertigineuse des plaintes* ». Mais la surcharge des réseaux n'est qu'un symptôme. La médiocrité du service s'explique surtout par le fait qu'aux Etats-Unis « *les téléphones portables sont bien moins performants que leurs ancêtres fixes* ». Bien que les opérateurs aient fait de la sécurité un de leurs arguments, les performances du réseau sans fil sont nettement inférieures à celles du vieux réseau filaire : méprisé par les prêtres du néolibéralisme high-tech, celui-ci avait été en effet conçu selon des standards de fiabilité surpassant largement tout ce qui se fait aujourd'hui. Dans le monde entier, le capitalisme « avancé » apprend aux jeunes générations à se satisfaire d'un service tout juste médiocre.

La faiblesse des réseaux de communication mobile a une origine structurelle : les relais sont dépourvus de générateurs de secours, un problème que ne connaît pas le réseau filaire, puisque le courant passe en même temps que les communications. Surtout, la faiblesse des investissements **met les réseaux à la merci des événements imprévisibles**, comme on a pu le constater le 11 septembre 2001.

En construisant des générateurs et en améliorant la couverture et la capacité, les opérateurs pourraient remédier à ces problèmes et atteindre ainsi le niveau d'excellence du réseau filaire américain, sur lequel 99,99% des appels sont passés sans difficulté. Mais cela nécessiterait des investissements colossaux qu'aucun opérateur ne peut envisager sans risquer la faillite. Nous voilà arrivés au paradoxe qui mine le marché des télécommunications : **la concurrence exacerbée** que prônent les ultras du marché a engendré une énorme surcapacité au niveau global et un sous-investissement chronique au niveau local. Face à ce constat, les Etats se sont rendus impuissants, puisque l'industrie du téléphone mobile est presque totalement déréglementée. Mais la concentration en oligopoles et le sous-investissement n'expliquent pas tout. Qu'en est-il de la demande ? Pourquoi, en moins de quinze ans, le nombre de téléphones portables a-t-il dépassé celui des téléphones fixes ?

Certains estiment que l'explosion de la demande découle du sous-développement des réseaux de télécommunication dans les pays du sud et dans les pays qui appartiennent au bloc soviétique. Lorsque, au cours des années 1980, le secteur privé a commencé à investir pour moderniser ces réseaux, il serait venu satisfaire un besoin longtemps frustré. Mais pourquoi alors ce besoin s'est-il canalisé dans la téléphonie mobile ? D'où vient cette quête de mobilité perpétuelle ?

Principalement des pressions d'origine sociale. Il n'y a chez l'être humain aucun besoin inné de « contact permanent ». Des acteurs économiques décident si telle ou telle technologie va se développer ou non. Or le besoin d'être sans cesse connecté est une nouvelle étape de la « *privatisation par la mobilité* » déjà analysée, il y a trente ans, par le grand intellectuel britannique Raymond Williams.

Cette dynamique a généré l'urbanisation des pays capitalistes, puis l'extension des banlieues américaines. Pour rendre habitables des paysages solitaires, il fallait des voitures et des parkings, mais aussi de nouvelles formes de communication : le développement de la radio et de la télévision a permis de concentrer l'attention de millions de foyers sur une source unique d'information et de distraction. L'essor de la mobilité sans fil n'est qu'une conséquence supplémentaire de cette tendance historiquement enracinée dans les sociétés capitalistes. Il est difficile de s'affranchir des nouvelles technologies comme il est impensable de vivre sans le téléphone. Il y a plus d'un siècle, ce miracle technologique permit de relier les millions de foyers vivant désormais isolés les uns des autres dans les grandes villes.

Une des principales conséquences de cette nouvelle phase de privatisation par la mobilité est l'évolution du rapport entre vie privée et travail. Ce processus n'a rien de simple ni d'univoque. Ainsi, le téléphone portable nous permet de consacrer quelques minutes de notre journée de travail à notre vie personnelle. Mais dans le même temps, il permet à la hiérarchie de nous « tenir » plus étroitement. Les instants éphémères de liberté offerts par portable viennent alors s'insérer dans un dispositif plus global d'intrusion du travail dans la sphère privée. [...] Comme celui de l'automobile avant lui, le succès foudroyant de la téléphonie mobile n'a rien de spontané. Il signale la tentative de rationaliser un environnement de plus en plus irrationnel, de retrouver un certain degré de contrôle individuel dans une société qui va à la dérive. Utilisé pour localiser les individus, le « contact permanent » peut en effet servir d'outil de surveillance à un capitalisme plus autoritaire. La police et les grandes entreprises recyclent des technologies militaires leur permettant de localiser l'ensemble de la population.

Bien sûr, l'utilisation des technologies sans fil facilite certains aspects de la vie quotidienne des individus et de leur famille. Cette souplesse ne fait toutefois qu'accentuer les inégalités. Dans une société où les loisirs et le labeur sont repartis de manière inégale entre les classes, où l'allongement de la durée du travail, notamment aux Etats-Unis, le chômage, la destruction des services publics rendent plus pénible la vie des habitants, ils se tournent vers la communication mobile pour tenter de surmonter, individuellement, des difficultés quotidiennes insaisissables autant qu'écrasantes.

Dan SCHILLER
Le monde diplomatique,
Edition imprimée - février 2005.

QUESTIONS

I – VOCABULAIRE (02 pts)

Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :

- Mettre les réseaux à la merci des événements imprévisibles ;
- La concurrence exacerbée.

II – RESUME (08 pts)

Résumez le texte proposé en 150 mots avec une marge de tolérance de $\pm 10\%$. Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

III – DISSERTATION (10 pts)

« Il est difficile de s'affranchir des nouvelles technologies comme il est impensable de vivre sans le téléphone. »
A l'aide d'exemples précis, justifiez cette affirmation de l'auteur.